

La chronique du CESA

30 décembre 1985 : décès d'Alfred Heurtaux, pilote aux 21 victoires

Un as parmi les « Cigognes »



Alfred Heurtaux, né à Nantes le 20 mai 1893, est fils d'un officier. Aussi s'orienté-t-il tout naturellement vers une carrière militaire et entre-t-il à Saint-Cyr en octobre 1913. Lorsque la guerre éclate, il est mobilisé avec le grade de sous-lieutenant au 9^e régiment de hussards de Chambéry. Son courage et sa détermination au combat lui valent d'être cité trois fois en trois mois ; mais avide de sensations fortes, il est muté sur sa demande dans l'aviation (décembre 1914) et devient ainsi observateur dans l'escadrille MS 26. Ayant obtenu son brevet de pilote au printemps 1915, il est nommé lieutenant et affecté à l'escadrille N 38, au sein de laquelle il remporte sa première victoire aérienne. En juin 1916, il rejoint la N 3 (où sert Georges Guynemer) sur le terrain de Cachy, dans la Somme. Nommé à sa tête en novembre, il remporte, au cours du même mois, sa huitième victoire homologuée, en abattant

l'as allemand aux 18 victoires Kurt Wintgens. Au début de septembre 1917, il est grièvement blessé aux commandes de son *Spad S.VII* et doit laisser son commandement à Guynemer qui, à son tour, disparaît au-dessus de Poelcapelle quelques jours plus tard, le 11. Définitivement éloigné du front, le lieutenant Heurtaux, alors crédité de 21 victoires, est fait chevalier de la Légion d'honneur en octobre suivant.



Spad S.VII aux couleurs d'Alfred Heurtaux.

Le réseau Hector

Capitaine à la fin des hostilités, douzième au palmarès des as de la chasse française, Alfred Heurtaux est élu député de Seine-et-Oise à la Chambre bleu-horizon (1919) et fait montre d'une grande activité dans la réserve dont il préside une composante, l'Association des as de 14-18. Promu commandant puis lieutenant-colonel, il travaille dans l'industrie automobile puis est intégré dans l'armée l'air en tant qu'inspecteur de la chasse. En 1940, il adhère à la Légion française des combattants, d'obédience pétainiste, dont il occupe la vice-présidence. Ce poste n'est cependant qu'une couverture qui lui permet d'organiser un service clandestin, le réseau Hector, composé d'anciens militaires qui collectent des renseignements. En novembre 1941, la police allemande, surveillant de près l'activité de ce mouvement, arrête Heurtaux qui est transféré dans diverses prisons allemandes avant d'être déporté (mars 1945) au camp de concentration de Buchenwald. L'officier sera libéré au mois d'avril par les Alliés et nommé colonel puis général de brigade aérienne à son retour de captivité. Le 12 juin 1945, Heurtaux est fait compagnon de la Libération, puis grand croix de la Légion d'honneur en 1956. Il s'éteint le 30 décembre 1985 à Cires-lès-Mello, dans l'Oise.